



**HAL**  
open science

## Mais qu'est-ce donc qu'un laboratoire ?

Aurore Bonnet, Laure Brayer

► **To cite this version:**

Aurore Bonnet, Laure Brayer. Mais qu'est-ce donc qu'un laboratoire?. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2016, Qu'est-ce qui fait laboratoire ?, 18, pp.64-87. hal-02462142

**HAL Id: hal-02462142**

**<https://hal.science/hal-02462142v1>**

Submitted on 31 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License





# MAIS QU'EST-CE DONC QU'UN LABORATOIRE ?

**Aurore Bonnet**

Architecte, chercheuse indépendante,  
associée à l'UMR 1563 AAU

**Laure Brayer**

Architecte, chercheuse contractuelle au CRESSON  
(ENSA Grenoble, Univ. Grenoble Alpes), UMR 1563 AAU

## ANTE-SCRIPTUM

La scène qui va suivre se passe dans un laps de temps circonscrit (trois jours) et dans un espace restreint (la pièce d'un petit appartement parisien qui fait office de bureau-chambre d'amis-salon-salle-à-manger et les cafés calmes du quartier alentour). La veille au soir, AB est arrivée chez LB. Trois jours entiers ont été bloqués dans les emplois du temps respectifs pour travailler ensemble à la formulation d'un premier texte suite à la proposition faite par le comité de coordination du n° 18 de la revue *Lieux Communs*, à savoir : "interroger notre propre laboratoire, dans sa nouvelle configuration". Ce premier soir, une inquiétude mutuelle concernant cette tâche aura été rapidement mentionnée, mais l'on se dira que l'on verrait ça le lendemain car l'heure était alors celle des retrouvailles et de l'apéritif.

Ce texte déploie la chronique de ces trois journées de travail : un récit qui retrace la complexité de penser et d'écrire ce que recouvre le terme "laboratoire".



## JOUR 1

### 9h30

Partager ce qui pourrait structurer l'article. Rassembler les notes de travail – notes échangées suite à un entretien Skype avec l'un des coordinateurs du numéro, premières pistes évoquées concernant le fond et la forme du texte, premières idées. Certaines préoccupations semblent ressortir : les formes de partage de la recherche (restitution et matériaux), les bords et les frontières des laboratoires.

Relire l'appel à article et en discuter : à première vue, le laboratoire ne peut pas être uniquement "le lieu où les chercheurs travaillent" et "d'où les articles sont supposés émerger". En recherche urbaine, et dans les positionnements épistémologiques et méthodologiques qui sont revendiqués dans notre équipe, l'ancrage à la ville est premier. Peut-on dire alors que la ville est l'espace de notre laboratoire ? L'espace où l'on observe des expériences sensibles, où sont menées des ethnographies, où l'on collationne les modèles et les simulations à la réalité située, où s'expérimentent des pratiques et des dispositifs urbains ? En s'engageant dans *l'in situ*, les chercheurs de notre laboratoire feraient-ils en quelque sorte de la recherche "hors les murs" ?

Noter que ce positionnement en faveur de *l'in situ* est en lui-même une source de discussion entre les membres des équipes du laboratoire, où l'on cherche à mettre à jour les acceptions disciplinaires à ce propos, où l'on interroge les modalités (théoriques, pragmatiques, empiriques) autour desquelles peuvent se rejoindre les sciences humaines et sociales (SHS), les sciences et technologies de l'information et de la communication (STIC) et les sciences pour l'ingénieur (SPI).

Convenir qu'il nous faut distinguer la forme institutionnelle du laboratoire, c'est-à-dire au sens de l'Unité Mixte de Recherche (UMR), des nombreux sous-collectifs qui sont effectivement en jeu au quotidien dans nos pratiques de recherche. Décider alors de nommer la première forme "le Laboratoire" (avec une majuscule) et la seconde "les laboratoires" (au pluriel et avec une minuscule).



En rassemblant et en articulant les idées de "commun" et de "frontières", c'est la métaphore des poupées russes qui apparaît : il ne s'agit pas d'un seul mais de divers communs, pas d'un, mais de multiples collectifs qui manifestent un potentiel d'intrication. À les dessiner et leur accoler une qualité, les possibilités d'emboîtement se multiplient suivant ce qui, à un moment donné dans un fil de pensée, semble une évidence selon l'entrée que l'on souhaite mettre en avant. D'exemples en exemples, tenter d'inscrire la recherche à partir des objets, des jeux d'acteurs institutionnels, du point de vue du chercheur, etc., nous entraîne comme dans une valse. Où se situe le laboratoire dans cette danse des étiquettes possibles ?

Visuel 1 Différents emboîtements possibles des entités formant laboratoire.



Il nous semble qu'un autre trait caractéristique des contrats de recherche portés par notre Laboratoire – ou du moins, des projets dans lesquels nous avons été impliquées – est qu'ils tendent à convoquer et à s'adresser à différents collectifs, communautés de tailles et d'actions variées, qui pourraient aussi avoir valeur de laboratoires. Se mettent effectivement en œuvre des formes de recherche qui ont pour point de départ l'inclusion possible et souhaitée d'individus qui, s'ils ne sont pas affiliés au Laboratoire, sont toutefois considérés comme experts, comme "personnes-ressources" pour les questions travaillées au sein des recherches. Cela est sans doute dû à un autre positionnement épistémologique : celui qui consiste à reconnaître l'expertise ordinaire. Ainsi, selon les projets de recherches, sont invités des habitants, des élus, des techniciens, des partenaires scientifiques locaux, des étudiants, des passants,... Bref : les collectifs contributeurs sont mouvants et le commun constitué est ainsi sans cesse reconfiguré.

Formuler alors l'interrogation suivante : d'où écrit-on ? Depuis quelle place ? De quel point de vue ? S'il n'y a pas *un* mais *des* laboratoires, si cette géographie est aussi labile qu'elle paraît, où se situe-t-on ? Dans une forme institutionnelle ? Dans un groupe de personnes ? Dans un espace de travail commun ? Au sein de tel ou tel projet dont la géométrie varie en fonction du type de contrat (ANR, PEP5, PIRVE, PUCA,...) ou selon qu'il s'agit de séminaires de recherche, d'enseignements, d'expositions ? Dans un champ de références ou une thématique de travail ?  
Nouvelle image : une banquise dont la multitude de plaques en dérive (somme toute maîtrisée) recomposent sans cesse le paysage.

### 14h15

Ouvrir deux numéros de la revue *Lieux Communs* pour consulter la rubrique "Transpositions". Se rendre compte que cette rubrique a dû apparaître quelque part entre le n° 11 et le n° 16. Être rassurées par les formes des textes proposées dans cet espace : leur longueur relative (entre 15 000 et 20 000 signes) est ici combinée à la possibilité d'une liberté de ton et d'un statut autre de l'image que l'on a d'ordinaire d'un "article de recherche". Synthèses, journaux de bord, réflexions issues de voyages, ou récits d'expériences peuvent y prendre place.



14h55

Tenter de développer la première trame de l'article en réunissant les notes de la matinée. Avant toute chose, se confronter aux questions déjà mentionnées : d'où est-ce que l'on parle ? Quel est le point de départ d'une interrogation sur la vie de laboratoire ?

1/ Planter le(s) décor(s). D'un point de vue institutionnel, le Laboratoire se situe à l'échelle de l'UMR 1563 *Ambiances Architectures Urbanités* (AAU) qui dénombre trois tutelles : le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), le Ministère de la Culture et de la Communication (MCC) et l'École Centrale de Nantes (ECN). Cette unité de recherche se subdivise en équipes : le CRENAU (Centre de REcherche Nantais Architectures Urbanités, récemment constitué suite à la réunion des précédentes équipes de recherche CERMA et LAUA) et le CRESSON (Centre de Recherche sur l'ESpace SONore et l'environnement urbain). Chacune d'entre elles s'inscrit par ailleurs dans un site (nantais, grenoblois) et dans les locaux de plusieurs établissements partenaires (les Écoles Nationales Supérieures d'Architecture de Nantes et de Grenoble (ENSAN et ENSAG<sup>1</sup>) et l'ECN). D'autre part, du point de vue de son rayonnement scientifique, ce Laboratoire bi-site est aussi inscrit dans le Réseau International Ambiances qui, aujourd'hui codirigé et piloté à l'échelle internationale, est l'émanation de l'UMR et est soutenu par le MCC, l'ENSAG et l'ENSAN.

<sup>1</sup> Notons d'ailleurs qu'entre la première écriture de cet article et l'approche de sa publication, cette situation s'est reconfigurée : l'ENSAN et l'ENSAG apparaissent aujourd'hui comme tutelles à part entière, en lieu et place du MCC. Preuve, s'il en faut, du caractère mouvant du laboratoire, du côté aussi de sa forme institutionnelle.

2/ Spécifier ce que nous (AB et LB) avons en commun, ce qui explique que l'on écrit à deux aujourd'hui : outre un rattachement au même Laboratoire, nous avons surtout une histoire commune qui prend place pour chacune dans une période de découverte et d'apprentissage de la recherche. D'ailleurs, il peut être intéressant de noter que si nous sommes toutes les deux architectes, cette période de formation s'est établie de différentes façons pour l'une et l'autre, ce que l'on peut mettre en regard du mouvement de réforme de l'enseignement dans les écoles d'architecture impulsé par le processus de Bologne (qui a engendré la reconfiguration du cycle de formation et du diplôme) et de





l'instauration d'un doctorat d'architecture. Cinq années nous séparent et dessinent alors deux trajectoires singulières : l'une articulant une formation menant au titre d'architecte DPLG, un DEA "Ambiances Architecturales et Urbaines" et un doctorat en Urbanisme mention Architecture ; l'autre à travers un diplôme d'état d'architecte accompagné d'une mention recherche, puis un doctorat en Architecture. Cette période d'entrée dans la recherche s'est établie au cours de la thèse (que nous avons toutes les deux réalisée au CRESSON), mais a aussi été rythmée par nos implications dans différents projets : contrats de recherche d'une part (tels que l'ANR MUSE que nous développerons ci-après), et projets d'enseignement d'autre part (comme notre inscription conjointe dans le séminaire "Traversées urbaines", dirigé par Nicolas Tixier auprès d'étudiants en Master 1 de l'ENSAG, ou le cours "Empreint/urtes Urbaines" que nous avons co-dirigé pour la filière Design de l'École d'Art de l'Agglomération d'Annecy).

C'est ainsi au fil de ces différents projets portés par des sous-collectifs de chercheurs du laboratoire que nous nous sommes découvertes des affinités et des curiosités voisines et que s'est constitué un champ d'attention ou une thématique de travail : celle de l'approche vidéographique pour la recherche urbaine, et, plus généralement, une préoccupation pour les formes d'expression, de partage et de diffusion des matériaux et des résultats de la recherche. Cette thématique partagée une fois repérée, nous l'avons explorée en prenant en charge l'organisation d'un séminaire de recherche ["Vidéo & Ambiance. Approches vidéographiques dans la recherche urbaine à travers le rythme", 2011<sup>2</sup>]. Elle a d'autre part pris chair et consistance au sein des projets traversés ; le travail des formes se faisant alors en relation avec les problématiques, les enjeux, les méthodologies et les terrains propres à chaque contexte.

<sup>2</sup> La présentation de ces deux journées ainsi que les actes vidéographiques sont disponibles en ligne : URL : <http://www.ambiances.net/seminars/grenoble-2011-video-et-ambiance.html>.

3/ Engager la réflexion à partir de la thématique des formes de la recherche urbaine : d'une part celle-ci est au cœur de nos préoccupations communes ; d'autre part, elle nous semble questionner les limites, les frontières et donc le périmètre même de l'idée de







laboratoire. Ces frontières seraient poreuses, malléables, réajustées au vu des collectifs impliqués dans les recherches, comme au vu des formes de restitution, de valorisation et de traduction du travail scientifique. Effectivement, selon les projets, une réflexion peut aussi se mener à propos des formes attenantes au classique rapport de recherche, qu'elles soient développées dans l'espace physique (expérimentations *in situ*) ou dans l'espace numérique. Il s'agit notamment de sites internet (par exemple celui développé dans le cadre de l'ANR MUSE, <http://www.anr-muse.fr>, qui regroupe et met à disposition de tous des données de plusieurs ordres : matériaux bruts, données transformées, synthèses et résultats de la recherche), parfois collaboratifs (à l'image de la sound map Cartophonies : <http://www.cartophonies.fr/>), mais aussi de blogs de veille et carnets de recherche (comme <http://www.scoop.it/t/la-doc-du-crenau> et <http://lcv.hypotheses.org/>). Ces différents espaces sont des moyens de rendre compte à distance de nos travaux, d'échanger et de s'interpeller, notamment par le biais des commentaires. Si ces formes sont impulsées et animées par les membres du Laboratoire, elles s'adressent aussi à un public difficilement cernable qui le dépasse, et le rendent potentiellement en capacité de s'emparer des matériaux de la recherche mis à sa disposition.

Ces formes de recherche non closes (car présentant des possibilités de recyclages, de boutures, de transformations, d'insertions, etc...) ne reconfigurent-elles pas aussi le périmètre d'un laboratoire ?

Bon, ces trois points mis à part, que dire ? Comment généraliser ? Faut-il généraliser ? Sur quels matériaux s'appuyer ? Comment parler d'un laboratoire alors qu'il semblerait y en avoir de multiples ?

Se perdre. Être perplexes.

17h20

À nouveau besoin de repartir des questions que cela nous pose directement afin de comprendre où et pourquoi nous achoppons et quel sens cela pourrait faire émerger.



Lister les questions suivantes :

- Pourquoi cet exercice d'écriture est-il si délicat ?
- Pourquoi sommes-nous invitées à écrire une contribution interne ?
- Est-ce au titre de la "jeune génération" de chercheurs ? Parce que nous représentons aujourd'hui les deux équipes de l'UMR ? Parce que nous sommes entre deux statuts : plus doctorantes et pas titulaires ?
- Cela sous-entend-il que l'on arriverait mieux à approcher l'institution, le cadre établi du laboratoire, l'énigme, la boîte noire de ce lieu de fabrique, depuis une position intermédiaire, parfois instable et éphémère, bref pas encore officiellement inscrite de façon permanente dans le Laboratoire ?

### 18h19

Se demander si l'on n'essaierait pas de repartir d'une cartographie. Entre chronologie, implications de chacune et circonscription des "bulles" qui font laboratoires aux différentes échelles institutionnelles. Essayer. Dessiner ces sphères enchevêtrées, les frontières floues et poreuses en constantes reconfiguration. Oui, mais depuis quand ? Choisir comme point de départ le moment où l'on "entre" dans le Laboratoire, où l'on y émarge administrativement : cela représente dix ans de "vie(s) de laboratoire".

### 18h45

Formuler l'idée d'écrire le "journal" de la première journée, de livrer la chronique de la délicate écriture de cet article. Si nous sommes confrontées à tant d'impasses, au lieu d'arrêter, pourquoi ne pas mettre à plat les angles d'attaques esquissés et laissés de côté. Décrire la difficulté à dire ce qu'est un laboratoire, car cette difficulté fait peut-être aussi partie de la définition même d'un laboratoire / du Laboratoire / des laboratoires / de "notre" laboratoire ?

### 19h06

Happy Hour. Retrouver le sourire et se dire qu'avec cette double proposition (graphique et chronique), il y a la possibilité de mettre au travail cette ligne d'attention, cette curiosité commune qui nous semblait pouvoir interroger les frontières du laboratoire, à savoir les



formes d'expression, de restitution et de partage de la recherche et de son processus.

Se remémorer la définition proposée par Bruno Latour et rappelée dans l'appel à article – “[le lieu] d'où les articles sont supposés émerger” – et se dire que cette chronique de l'écriture pourrait donc bien être une trace de laboratoire.

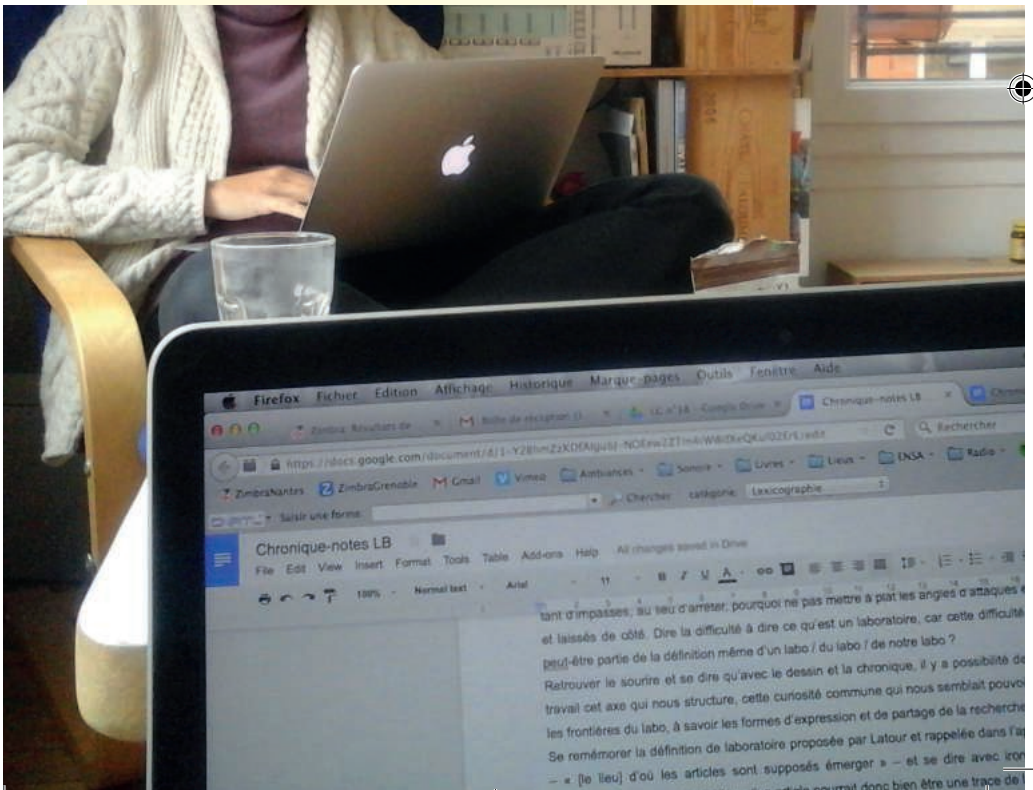
## JOUR 2

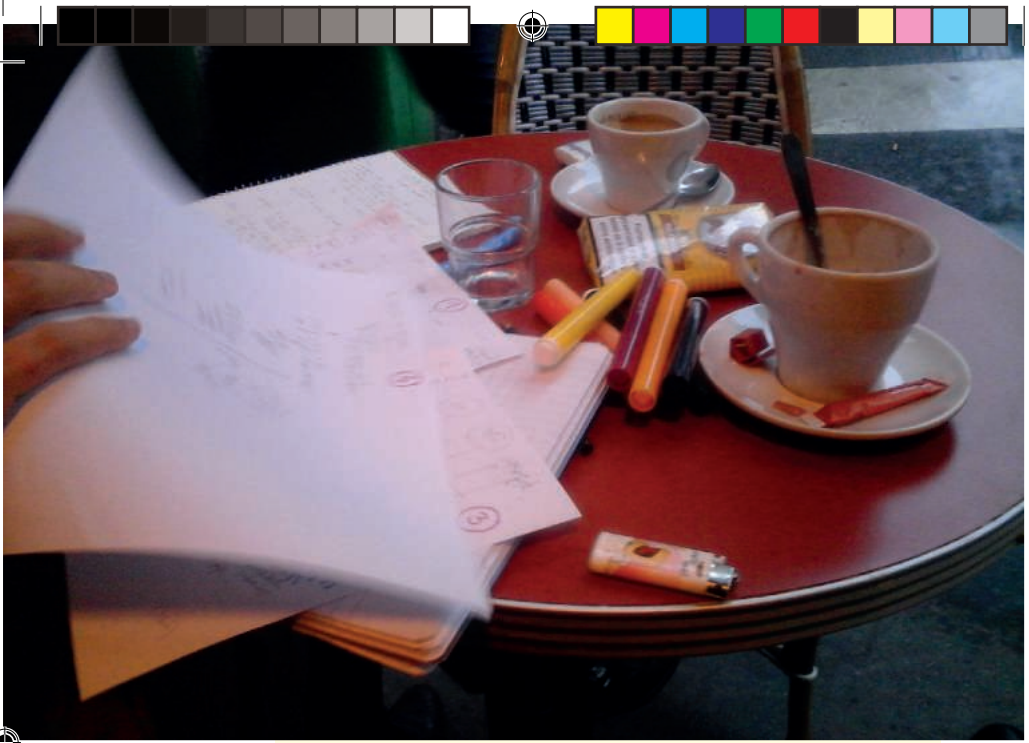
9h30

Reparcourir les idées et tentatives qui ont jalonné la première journée afin de s'attaquer au travail des formes proposé. Commencer par mettre à plat nos notes manuscrites pour démarrer la chronique.

12h25

Échanger nos notes ; trouver une cohérence (du moins un écho) dans le chaos.





14h31

Aller au café pour changer d'air et se donner pour objectif de réfléchir aux dessins, à cette cartographie imaginée hier, de la mettre à l'épreuve. Se munir de feuilles blanches et de feutres de couleur.

Commencer un premier brouillon. Celui-ci prend la forme d'un tableau qui liste les entrées possibles de la "nébuleuse laboratoire" et ses reconfigurations :

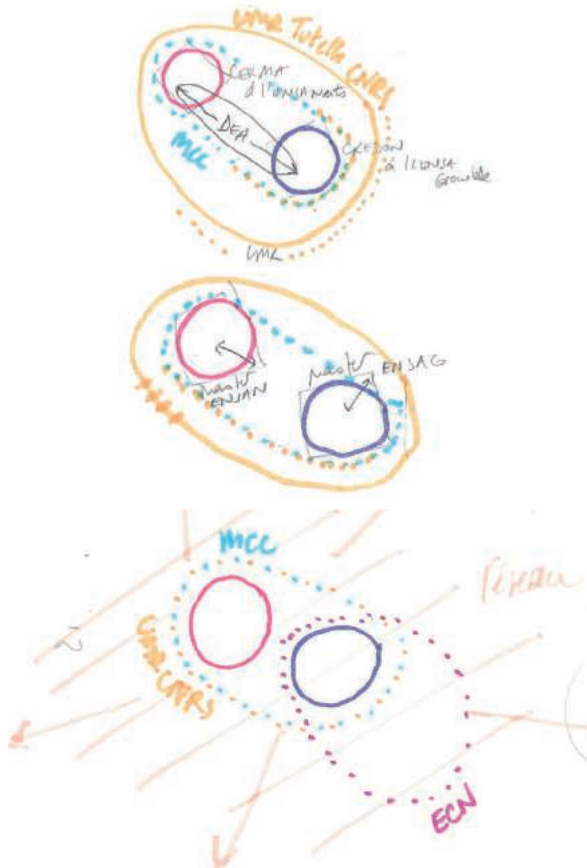
- Les projets scientifiques de l'UMR (les grandes thématiques qui sont déployées dans les projets quadriennaux/quinquennaux et leurs schémas associés),
- Les équipes (et la fusion récente côté nantais),
- Les tutelles (et notamment l'apparition de l'une d'entre elles),
- La formation à la recherche (la disparition du DEA, la naissance des masters mention recherche),
- Le réseau international (sa naissance, ses moments structurants),
- Les espaces de publication, de diffusion, de veille, de synthèse d'événement et d'archivage des productions scientifiques,



- Les projets/contrats de recherche dans lesquels nous avons pu développer et tester collectivement notre ligne de réflexion sur les formes d'expression et de partage des matériaux et résultats de la recherche,
- Les colloques, séminaires et workshops.

Imaginer dessiner l'état du laboratoire à différents moments sélectionnés dans le temps, au cours de ces 10 dernières années. Il faut alors indexer des dates aux différentes entrées pour saisir les "moments charnières" à arrêter dans le dessin.

Visuel 2 Contexte administrativo-institutionnel du Laboratoire à trois moments différents.



16h37

S'interroger : qu'est-ce que la reconfiguration du Laboratoire dans ses formes administratives peut bien nous apprendre sur la vie de laboratoire ?

Douter.

Dessiner des poupées russes et leur imbrication (équipe/labo (UMR)/ tutelles).

Le projet apparaît tentaculaire, infini... où arrêter le dessin ?

Décider de remettre (une nouvelle fois) les choses à plat : que veut-on travailler par le dessin ? Il y a d'abord cette volonté de traduire graphiquement cette idée récurrente qu'il n'y aurait pas un Laboratoire, mais des laboratoires. Mais qu'entend-on réellement derrière la marque du pluriel ?

Formuler la définition du laboratoire (petit "l") comme la réunion ou le regroupement de personnes qui pensent et fabriquent ensemble quelque chose à un moment donné (ce quelque chose étant, dans le meilleur des cas, de la connaissance). Dans le prolongement de cette définition provoquée par le dessin, pourquoi marque-t-on toujours ce rappel à l'institution alors que la pratique de la recherche s'en affranchit "allègrement" ? Il apparaît difficile d'identifier un laboratoire unique, puis sa part efficiente se développe à partir de différents collectifs. Ceux-ci, collectifs extensibles aux contours variables et variés, débordent la représentation de l'UMR et rendent manifeste la considération des projets de recherche comme motifs à "faire laboratoire", en tant que rencontres au service du travail scientifique (espace-temps dédiés à l'exploration d'un thème : séminaires, colloques, workshops, ...) et de ses modes de diffusion et de partage.

Tenter alors de dessiner les collectifs que l'on peut repérer dans le cadre du projet de recherche "MUSE : Les énigmes sensibles des mobilités urbaines contemporaines", projet à la composition complexe et auquel nous avons toutes deux participées. Cette recherche



coordonnée par Rachel Thomas<sup>3</sup> a été financée par l'ANR et s'est déroulée sur 42 mois, de décembre 2010 à juin 2014. Elle a engagé des collaborations scientifiques, entre l'équipe du CRESSON et différentes équipes internationales, sur des terrains questionnant la reconfiguration des cadres et des pratiques de la mobilité urbaine<sup>4</sup>.

La réponse à cet appel à projet de recherche marquait un positionnement de l'équipe CRESSON à cette époque-là. Constatant que l'équipe était souvent sollicitée et associée à d'autres équipes ou UMR dans le cadre de contrats de recherche de l'ANR (entre autres pour son expertise sur le sensible), le comité de direction du CRESSON notait alors la nécessité de porter enfin une réponse, et cela à différents titres. Un premier enjeu était celui de la visibilité de la thématique des ambiances dans le champ de recherche "Espace et Territoire". Un second, plus implicite, relevait du constat qu'un projet de l'ANR pesait positivement dans le dispositif d'évaluation des Laboratoires. Les membres du comité de direction avaient alors tous en tête cette échéance proche à préparer. Le troisième enjeu était quant à lui financier : un tel projet peut, à première vue, représenter une dotation conséquente pour une équipe et permettre ainsi de financer thèses, post-doctorats, chercheurs contractuels,... Avec un risque cependant : cette manne n'en est pas moins à double tranchant – une force et un déséquilibre, l'occasion d'une liberté et le risque de l'indépendance d'un collectif de chercheurs vis-à-vis du Laboratoire – dès lors qu'il faut gérer un budget qui peut être trois à quatre fois celui de l'équipe.

À la parution de l'appel à projet de recherche, le montage de la réponse s'est organisé dans la discussion des trois conditions fixées par le comité de direction et le porteur du projet : la réponse devant pouvoir englober largement l'équipe CRESSON, la thématique étant celle du renouvellement des aménagements des mobilités urbaines contemporaines (en écartant les approches spatialisantes au profit d'une approche par le sensible ordinaire) et la recherche devant être menée à l'échelle internationale. La thématique a alors été développée à travers quatre axes qui se dessinaient à la croisée de collaborations

<sup>3</sup> Rachel Thomas est chargée de recherche au CNRS, UMR 1563 AAU-CRESSON. Nous souhaitons la remercier chaleureusement pour sa relecture attentive de cet article et pour les précisions au sujet du montage de la recherche MUSE qu'elle a pu y apporter.

<sup>4</sup> Rachel Thomas et al., *Les énigmes sensibles des mobilités urbaines contemporaines*. [Rapport de recherche]. Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain/CRESSON. 2014. [En ligne] : <http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01022664>.



scientifiques déjà existantes ou bien pour lesquelles cela constituait l'occasion de les mettre en œuvre, mais aussi au regard de terrains particuliers qui constituaient en eux-mêmes des motifs à interroger les mobilités urbaines. Chacun des quatre axes a donné lieu à la constitution de collectifs internationaux et pluridisciplinaires en charge d'étudier des situations urbaines dans les villes de cinq pays différents.

L'axe 1, dirigé par Rachel Thomas et intitulé "L'apaisement des mobilités urbaines au XXI<sup>e</sup> siècle", prolongeait la collaboration avec une équipe de chercheurs du Laboratorio Urbano de la faculté d'architecture de l'Université fédérale de Bahia et approfondissait des observations et enquêtes dans la ville de Salvador da Bahia au Brésil dans la période de transformation de l'espace public précédant l'accueil de la coupe du monde de football.

L'axe 2, dirigé par Sandra Fiori et Pedro Garcia Sanchez et intitulé "Les espaces-temps de la mobilité labile", prenait comme contextes d'étude deux terrains urbains à Caracas, interrogeant la vulnérabilisation de l'espace public au contact de chercheurs de l'Instituto de estudios regionales y urbanos de l'Université Simon Bolivar de Caracas et d'acteurs publics vénézuéliens.

L'axe 3, dirigé par Damien Masson et intitulé "Surveillance(s) en public", inaugurait la collaboration avec trois chercheurs anglais (des Royal Holloway University of London, Goldsmith University of London et Plymouth University) et se consacrait à l'étude des dispositifs de surveillance et de sous-veillance dans la Gare du Nord à Paris et St. Pancras International à Londres.

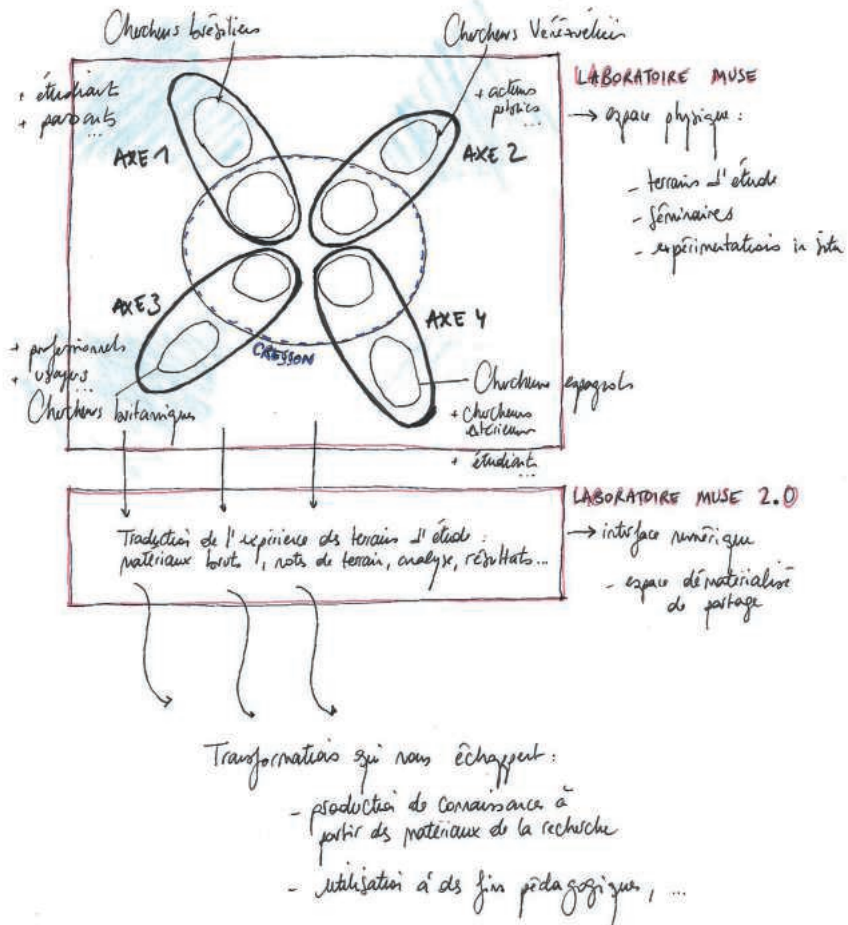
Enfin, l'axe 4, dirigé par Grégoire Chelkoff et intitulé "Le rôle des pratiques et dispositifs de seuils dans les régimes sensibles de la mobilité", s'attachait à étudier les alentours de cimetières, à La Défense en France et à Barcelone en Espagne, en lien avec des chercheurs du Grup de Recerca sobre Exclusió i Control Social de la faculté de géographie et d'histoire de l'Université de Barcelone. Cette proposition soutenait le besoin de contribuer au financement d'une thèse sur le sujet.





Est-ce que le développement de quatre axes de recherche au sein de ce projet et l'ancrage fort aux contextes urbains étudiés en partenariat avec des chercheurs locaux définissent alors quatre laboratoires/sous-laboratoires/observatoires au sein du "laboratoire MUSE" ?

Visuel 3 Les multiples collectifs de MUSE.





Au-delà du travail mené sur chacun des terrains, des temps d'échanges et de débat communs aux quatre axes rythmaient cette recherche. Ce programme, animé par vingt-cinq personnes (chercheurs et doctorants), amenait à faire se rencontrer au cours de séminaires ces différents collectifs et à faire discuter ensemble des architectes, sociologues, urbanistes, chorégraphe, géographes et anthropologues, à la fois du point de vue du cadre général des mobilités selon les divers aspects convoqués, mais aussi du point de vue de la spécificité de chacun des terrains d'étude.

Les différents chercheurs et acteurs extérieurs aux institutions scientifiques qui se sont réunis dans l'espace physique ont contribué à la constitution de ce que l'on pourrait appeler le "laboratoire MUSE" (qui a pris forme pendant les 4-5 années de la recherche).

5 Pour rappel : <http://www.anr-muse.fr>

Si cette recherche a donné lieu à la réalisation d'un site internet<sup>5</sup> (que l'on pourrait alors appeler le "laboratoire MUSE 2.0"), les derniers mois du contrat ont été dédiés à des actions *in situ*. Visant à faire état de l'ensemble du processus de la recherche tous axes confondus et des résultats, par le retour sur l'un des (ou les) terrains de chaque axe, il s'agissait, outre les temps de conférence, de mettre les résultats à l'épreuve des terrains-mêmes desquels ils étaient extraits, de les partager et de les discuter, de restituer de la matière dans son contexte. Mixant les collectifs et accueillant de façon éphémère de nouveaux membres (étudiants, professionnels, chercheurs, passants), nous sommes amenées à penser que ces expérimentations *in situ* ont ouvert de nouveaux laboratoires transversaux.

À l'issue de la recherche, qu'en est-il des enjeux formulés en amont pour le Laboratoire? Rétrospectivement, il semble d'une part que l'enjeu de visibilité manifesté initialement se soit déplacé. Le dispositif de l'ANR prévoyait à l'origine des séminaires où devaient se croiser les chercheurs des différents projets financés et inscrits dans le champ "Espace et Territoire" ainsi qu'un colloque de clôture. Or, ceux-ci n'ayant pas eu lieu, les retombées en terme de visibilité de la thématique des ambiances dans ce champ et sous les formes classiques proposées par





l'ANR n'ont pu être constatées dans le temps contractuel de la recherche. Cependant, de manière plus diffuse, chaque membre du projet – à la mesure de son investissement – a été (et est encore) un vecteur de ce rayonnement de la recherche. Il s'agit d'une diffusion prise en charge autant par des individus que par le collectif et faite à travers des cours, des récits d'expériences et/ou en s'appuyant sur les productions numériques de ce travail.

D'autre part, cette recherche n'a pas été sans impacter en retour l'équipe : par étapes, ce projet a aussi amené une thématique, celle de la critique par les ambiances<sup>6</sup>. Le questionnement s'est d'abord développé autour de l'évolution des sociétés urbaines contemporaines, pour se préciser – une fois les chercheurs confrontés aux terrains – dans l'interrogation des répercussions, au quotidien, des réaménagements des espaces urbains sur les manières dont les citoyens vivent ensemble en ville. Ainsi, la dimension socio-politique de l'aménagement des espaces urbains a

constitué ce premier pas vers la question de la critique par les ambiances. Alors qu'elle n'était jusqu'alors pas explicitement posée dans les travaux de l'équipe, cette question a mûri au fil des quatre années qu'a duré la recherche MUSE<sup>7</sup> et fait l'objet de nouvelles recherches portées aujourd'hui.

### 16h55

Réaliser que ce que l'on dessine pour MUSE (la cartographie des collectifs faisant office de laboratoires), il faudrait pouvoir le mettre en œuvre pour tous les autres projets de recherche. Or nous ne sommes pas maîtres de tous les projets, de tous ces calques qui contribueraient à faire apparaître les limites floues du laboratoire.

### 17h01

Incapacité à généraliser ce qu'est un laboratoire, de définir son périmètre, ni même le point de vue depuis lequel on saisit les choses. Impossibilité de faire ce que l'on imagine devoir faire dans le cadre d'un article

<sup>6</sup> Thématique qui a fait l'objet d'un séminaire de travail de la recherche : "Ambiance et Critique", Séminaire MUSE (sous la direction de Rachel Thomas), 12-13 novembre 2012, ENSA Grenoble.

<sup>7</sup> Notons à ce propos la tenue de la session "Politique des ambiances" consacrée en partie à cette question lors du 2<sup>nd</sup> Congrès International sur les Ambiances, *Ambiances en actes*, qui s'est tenu au Centre Canadien d'Architecture de Montréal du 19 au 22 septembre 2012 (<http://www.ambiances.net/congresses/monreal-2012-international-congress-ambiances-in-action.html>). Voir notamment les contributions de Céline Bonicco-Donato, Anthony Pecqueur et Rachel Thomas. D'autre part, c'est aussi la thématique "Politique(s)/Ambiance(s)" qui fut choisie et travaillée en séminaire interne du Cresson durant l'année 2012/2013.





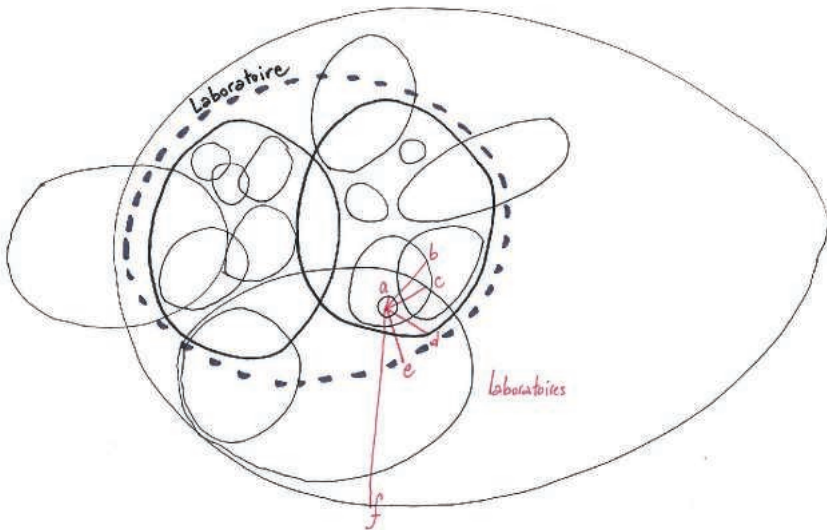
scientifique. Cet article peut-il après tout n'être qu'un ensemble de questions?

### JOUR 3 9h30

Commencer la journée par un nouveau retour sur le travail de la veille et constater que l'on avait formulé beaucoup d'espoir dans le dessin. Finalement, la traduction graphique nous exprime avant tout les limites de cette entreprise ! Décider d'intégrer ces tentatives dessinées dans la chronique de l'écriture. Les exposer au même titre que les lignes de pensées qui rencontrent un obstacle et s'arrêtent ou font boucle.

Travailler au façonnage de la trame de la chronique à partir du collage et modelage de nos notes respectives.

Visuel 4 Pas un laboratoire, mais des laboratoires.





11h37

Relire cette phrase "Pas un laboratoire, mais des laboratoires" et se mettre à dessiner un schéma plus simple que les précédents. Se dire que finalement c'est sûrement le dessin le plus abstrait mais aussi le plus compréhensible de tous ceux réalisés jusqu'alors.

On y lit la limite du Laboratoire comme UMR et l'on voit les différents collectifs (les laboratoires), certains s'inscrivant à l'intérieur de ce premier périmètre, d'autres situés à cheval sur la frontière, la dépassant, existant parfois même principalement à l'extérieur. On imagine alors un individu pris dans ces différents collectifs (a, b, c, d, e, f).

Une interrogation survient avec la difficulté d'envisager une extériorité au grand ensemble. Pouvons-nous réellement envisager tous les points de vue au regard de nos expériences qui entretiennent, jusqu'à aujourd'hui, un lien à une institution ?

Parce que nous ne sommes plus à une tentative près, ou bien parce que celle de l'épuisement (au sens de Georges Perec à propos d'un lieu parisien) devient petit à petit notre plus grande motivation face à l'énigme du laboratoire, assumer une exploration graphique comme tentative de représentation de la manière dont se tisse la vie de laboratoire à partir d'un individu ou deux.

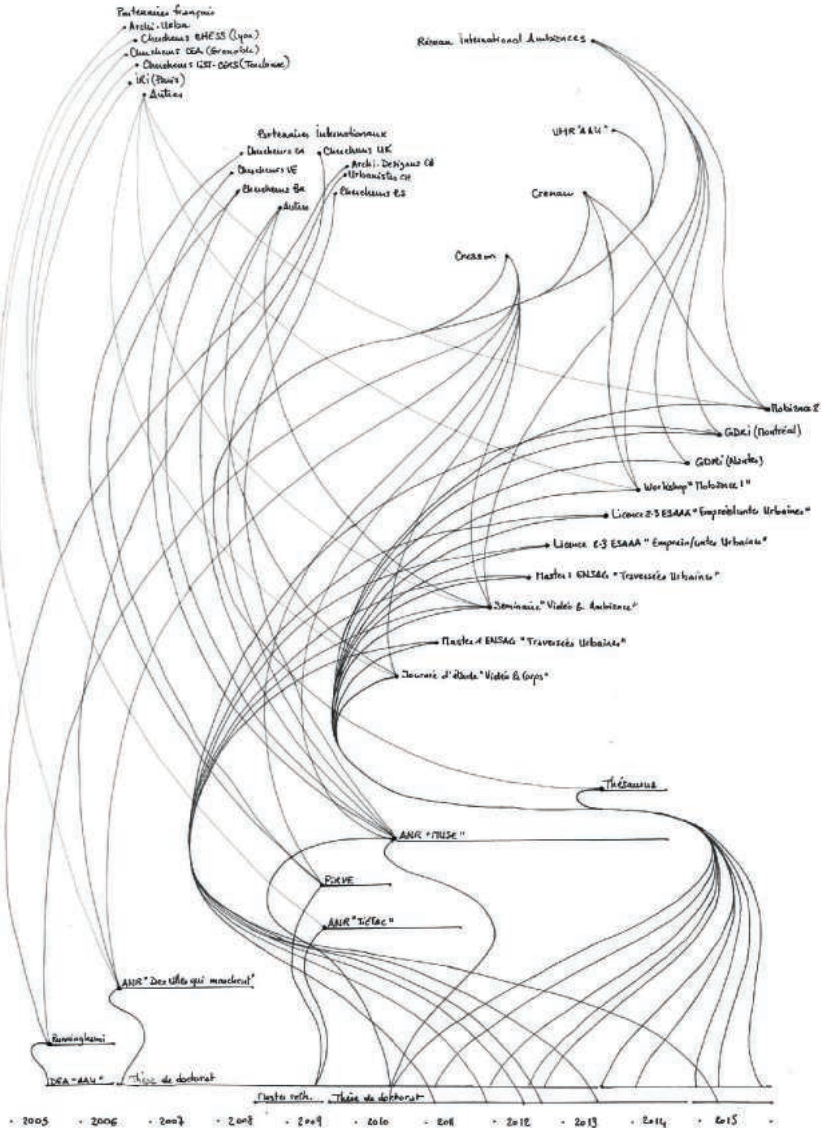
12h04

Réception d'un mail du directeur de l'UMR intitulé "UMR AAU - Organigramme novembre 2015". On y note l'arrivée de 4 nouveaux doctorants, de 2 membres permanents et le départ d'un ancien doctorant. Ce décompte et sa représentation peuvent-ils contribuer à une nouvelle définition de ce que l'on entend par Laboratoire ? En tout cas, cela nous rappelle aussi que l'organigramme est bien l'une des manières de marquer ses frontières.

14h50

Continuer le travail d'écriture et de dessin...





Visuel 5 Tisser au fil des projets.





## POST-SCRIPTUM

Tout au long de l'écriture, nous n'avons cessé d'être tiraillées quant à l'idée de laboratoire, naviguant entre le sens de l'expérience de recherche et celui du rattachement institutionnel.

Quel laboratoire avons-nous construit, exploré, expérimenté au cours de ces trois journées? Avons-nous "fait laboratoire" dans cet appartement parisien où nous nous sommes retrouvées? Auquel cas, si le laboratoire est bien le lieu "d'où les articles sont supposés émerger", il se doit aussi d'être l'espace depuis lequel des articles n'émergent pas, restent en jachère et parfois se transforment en terreau. Le premier texte réalisé à l'issue de ces quelques jours parisiens est ainsi un terreau qui a ensuite été retravaillé, amplifié et discuté avec les responsables du n° 18 de *Lieux Communs*. Ce qui fait article aujourd'hui est alors peut-être moins un texte répondant aux canons classiques de l'écriture scientifique, qu'un processus collaboratif, évalué, développé au sein de plusieurs collectifs, qui est le fruit d'un travail en commun de fabrication de la pensée.

Ainsi, il nous semble que le laboratoire pourrait être là où l'écriture a lieu et se travaille collectivement: l'endroit de la formalisation de la pensée en train de se constituer. Le laboratoire est alors moins le lieu ou l'espace depuis lequel naissent les articles que le temps et le processus nécessaires à leur fabrication.

Comment cette conclusion provisoire renseigne-t-elle l'actualité de la condition du commun à l'échelle du L/laboratoire? Le commun déborderait la représentation qu'est le Laboratoire et serait davantage l'expression des laboratoires. Il semble aussi que les articles ne sont pas les seules inscriptions du commun. Le commun se construirait et se partagerait sous d'autres formes, ailleurs, sur le terrain, dans l'expérience *in situ*. Le commun ne serait alors pas non plus du seul fait des chercheurs mais du collectif pluriel, ouvert et variable qu'implique la recherche urbaine.



## BIBLIOGRAPHIE

**BONNET, A., BRAYER, L.,**  
[2011]

*Vidéo & Ambiance. Approches vidéographiques dans la recherche urbaine à travers le rythme.* Séminaire de recherche, CRESSON, ensa Grenoble, 25-26 octobre 2011. [Actes vidéographiques en ligne] : <http://www.ambiances.net/seminars/grenoble-2011-vidéo-et-ambiance.html>.

**BONICCO-DONATO, C.,**  
[2012]

“Une lecture politique des ambiances urbaines : Entre hospitalité émancipatrice et stratégie disciplinaire”. Thibaud, J-P. and Siret, D., *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012*, Sep 2012, Montreal, Canada. International Ambiances Network, pp.609-614. [En ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/AMBIANCES2012/halshs-00745869>

**LATOUR, B.,** [1989]

*La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*, La Découverte.

**PECQUEUX, A.,** [2012]

“Politiques des ambiances - Que faire du fond inextricablement politique des ambiances?”. Thibaud, J-P. and Siret, D., *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012*, Sep 2012, Montreal, Canada. International Ambiances Network, pp.609-614. [En ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/AMBIANCES2012/halshs-00745877>

**THOMAS, R.,** [2012]

“Les perspectives critiques de la notion d’ambiance”. Thibaud, J-P. and Siret, D., *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012*, Sep 2012, Montreal, Canada. International Ambiances Network, pp.609-614. [En ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/AMBIANCES2012/halshs-00745881>

**THOMAS, R. ET AL.,** [2014]

*Les énigmes sensibles des mobilités urbaines contemporaines.* [Rapport de recherche]. Centre de recherche sur l’espace sonore et l’environnement urbain/ CRESSON. 2014. [En ligne] <http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01022664>. [Site internet de la recherche] <http://www.anr-muse.fr/>



